

LES AUTRICHIENS PERDENT DU TERRAIN ET PRÈS DE 2.000 PRISONNIERS

EXCELSIOR

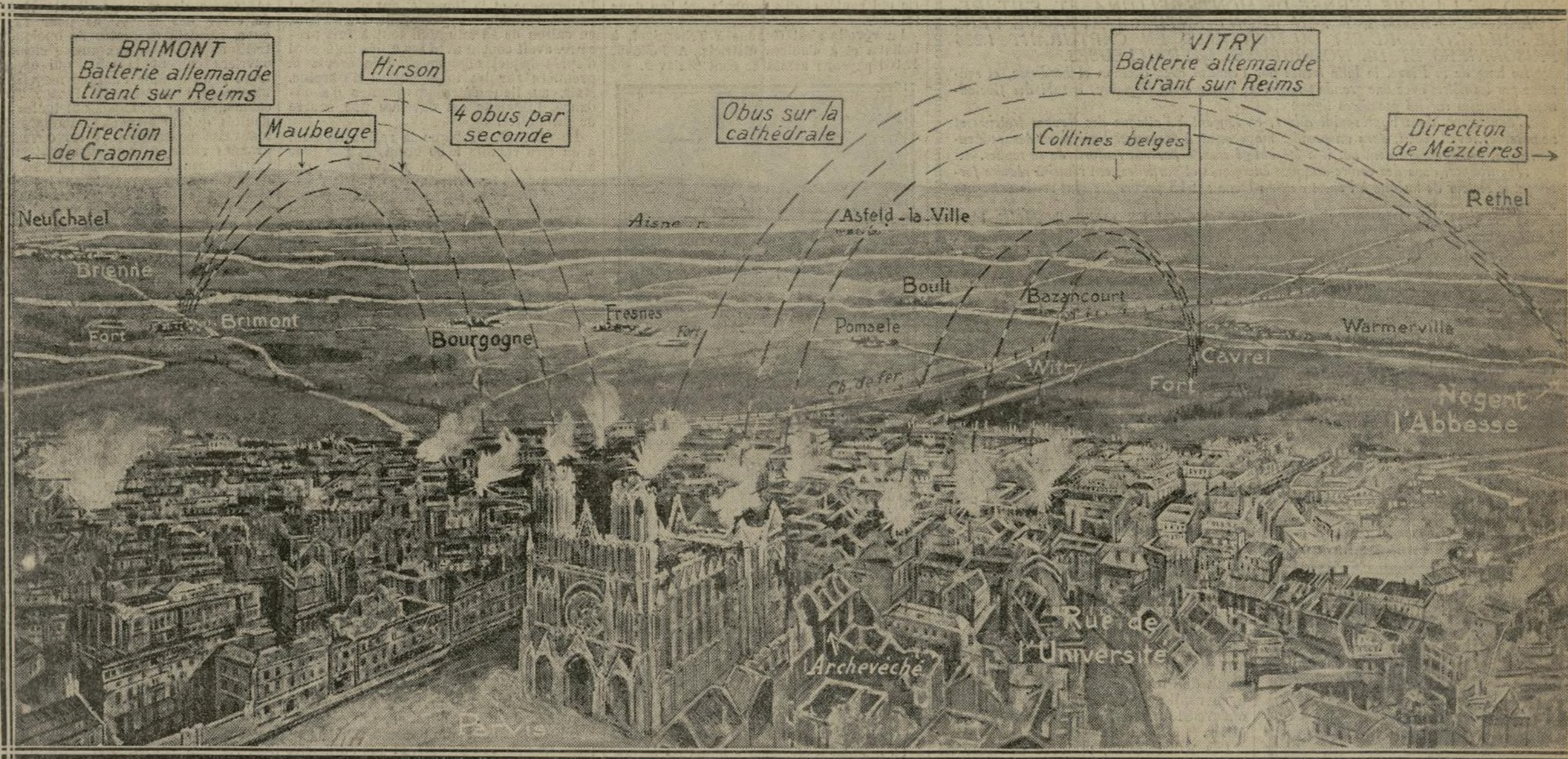
9^e Année. — N° 2.771. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
21
JUN
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Étranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE FONDATEUR ::

LES BATTERIES ENNEMIES QUI BOMBARDENT REIMS



PANORAMA DE REIMS ET DE SA RÉGION MONTRANT LES POINTS D'OU LES CANONS ALLEMANDS TIRENT SUR LA VILLE

Avant de tenter l'aventure d'une cinquième offensive, Ludendorff voulait s'emparer de Reims. Les trois divisions qui furent lancées à l'assaut, mardi dernier, avaient reçu l'ordre de prendre la ville dans la nuit. Mais l'armée Gouraud était sur ses gardes. Elle

infligea de telles pertes aux assaillants que ceux-ci durent refluer sur leurs lignes. Ludendorff se vengea de sa déconvenue en faisant pleuvoir sur la malheureuse cité des tonnes d'explosifs, qu'envoient les batteries lourdes de Brumont, de Vitry et de Nogent-l'Abbesse.

LA PREMIÈRE PHOTO DE L'EMBOUTEILLAGE DE ZEEBRUGGE



VOICI, VUS A MARÉE BASSE, LES NAVIRES DE GUERRE COULÉS PAR LES ANGLAIS ET QUI OBSTRUENT LE CHENAL DE ZEEBRUGGE

Le succès des opérations d'embouteillage du port de Zeebrugge a été plus grand qu'on ne l'avait d'abord pensé ; 21 contre-torpilleurs ennemis sont encore actuellement bloqués dans les docks et le canal de Bruges. Les Allemands travaillent jour et nuit pour réta-

blir les communications, mais les Anglais détruisent la nuit ce que les Allemands ont fait pendant le jour. Les vieux croiseurs — fort gênants — sont toujours à la même place ; l'ennemi n'ose les faire sauter, de crainte de détruire les écluses en même temps.

LES ITALIENS GAGNENT DU TERRAIN ET FONT PRÈS DE 2.000 PRISONNIERS

L'ennemi a engagé progressivement toutes ses forces, alors que nos alliés disposent de réserves considérables.

COMMUNIQUÉ ITALIEN

Sur le Montello et le long de la Piave, la bataille continue acharnée et sans répit. DANS LA SOIRÉE D'HIER, NOUS AVONS REJETÉ L'ENNEMI AU NORD DE LA VOIE FERRÉE DE MONTE-BELLUNA ET FAIT RECULER SENSIBLEMENT SON FRONT ENTIER D'ATTAQUE VERS LE SAILLANT NORD-EST DU MONTELLO EN CAPTURANT 1.226 PRISONNIERS ET DE NOMBREUSES MITRAILLEUSES.

Le long de la Piave, la lutte menée par l'ennemi avec décision et hardiesse, et soutenue par les nôtres avec une grande ténacité et une grande bravoure, a subi des fluctuations acharnées sur les premières lignes.

L'adversaire, dans l'après-midi d'hier, en lançant à l'attaque des troupes fraîches et nombreuses, avait réussi, dans un premier mouvement, à progresser légèrement devant Zenson, mais, promptement contenu, il a été obligé ensuite par nos renforts de se replier.

Nos troupes, dans des contre-attaques énergiques et partielles, ont réussi à réduire fortement le secteur de la lutte à l'ouest de San-Dona ; 513 prisonniers sont restés entre nos mains.

DES DETACHEMENTS TCHECO-SLOVAQUES ONT DONNÉ VALEUREUSEMENT LEUR PREMIER TRIBUT DE SANG AUX GÉNÉREUX PRINCIPES DE LIBERTÉ ET D'INDÉPENDANCE POUR LESQUELS ILS COMBATTENT À NOS CÔTES.

La 25^e division d'infanterie, dans cinq jours continus de glorieux combats, et la brigade Bisagno (290^e et 210^e), dans les contre-attaques répétées d'hier, ont pu faire preuve entièrement de leur belle valeur.

De l'aurore au crépuscule, très actifs dans la chasse pour barrer à l'ennemi le ciel de nos lignes et dans le concours d'observation aux armes sœurs, très hardis dans le bombardement et en mitraillant à faible altitude, les aviateurs italiens et alliés et des hydravions de la marine royale ont porté dans la bataille leur coopération ininterrompue et efficace.

Quatorze appareils ennemis ont été abattus. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Sur tout le front, des ballons captifs ont prêté leur concours efficace et hardi. SUR LE PLATEAU D'ASIAGO, DES DETACHEMENTS FRANÇAIS, DANS UNE ACTION DE SURPRISE BIEN RÉUSSIE, ONT ENLEVÉ À L'ENNEMI LES POSITIONS DE BERTIGO ET DE PENNAR, CAPTURANT 102 PRISONNIERS.

Les troupes italiennes ont complété l'occupation du mont Costalunga, capturant une centaine de prisonniers.

Des attaques ennemies contre le mont Torno ont été repoussées.



S. A. R. LE DUC D'AOSTE

Cette fois, les Autrichiens ne parlent plus du tout de leur offensive, mais seulement des contre-attaques italiennes, particulièrement violentes sur le Montello. « En cette région, disent-ils, la lutte a pris, par moments, la violence des grandes batailles du Carso. » Il faut, pour apprécier la valeur de cette comparaison, se souvenir que dans les batailles du Carso l'offensive appartenait aux Italiens.

La comparaison est exacte, car sur la

50 CENTIMES LA LÉGION D'ANGLAIS
par Correspondance
aux Militaires. — Ecole PIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.

L'APPEL DES SIRÈNES

Quand retentit dans la nuit le mugissement des sirènes qui nous invite aux mesures de prudence, nous quittons — sans trop de hâte — le lit pour la cave ; et là, assis sur un siège de fortune, à la lueur d'une bougie plantée dans un tonneau, nous essayons de lire notre journal du soir ; mais, bientôt, les pensées graves nous obsèdent, et nous nous disons : « Si nous sommes à l'abri, si les gothas sont rares, si les Allemands ne peuvent approcher de Paris, c'est parce que, sans trêve ni défaillance, sur terre et dans l'air, nos soldats veillent sur nous. Mais, faisons-nous assez pour eux ? Obéissons-nous assez aux restrictions pour qu'ils aient tous les approvisionnements nécessaires ? Donnons-nous à l'Etat assez d'argent pour qu'il leur fournisse largement des munitions ? Faisons-nous tout notre devoir, devoir si facile, à côté du leur ? »

Et, dans la nuit, la voix des sirènes, prolongeant son appel et réveillant les retardataires, pénètre jusqu'à nous malgré l'épaisseur des murs, et nous crie : « Ne les oubliez pas ! Ils versent leur sang pour vous. Donnez votre argent pour eux. Prêtez à l'Etat. Achetez des Bons. »

VITTEL
STATION DES ARTHRIQUES
Voitures directes Paris (1^{re} et 2^e classes)

LE "TIP" remplace le Beurre
A. Pellerin, 82, r. Rambuteau (2^e 1/2 kg.)

LAIT
CONCENTRÉ

NESTLÉ

En Vente partout

SUCRÉ
et
SANS SUCRE

LA MARQUE PRÉFÉRÉE

Piave, où la bataille est toujours très vive, les Italiens ont gagné du terrain dans tous les secteurs : au Montello, où ils ont rejeté l'ennemi vers le nord-est en lui faisant 1.226 prisonniers ; à la boucle de Zenson, où les Autrichiens ont été rejetés vers la rivière ; à San Dona di Piave, où ils ont été contraints à se replier sensiblement et ont laissé encore 513 prisonniers aux mains de nos alliés.

Les Autrichiens, pour se consoler de leur échec, accusent leurs adversaires d'avoir jeté inconsidérément les réserves dans la bataille. C'est le contraire qui est le vrai. L'armée italienne dispose encore de réserves considérables, et ce sont les Autrichiens qui ont été conduits, après avoir engagé une trentaine de divisions le premier jour, à y ajouter progressivement toutes leurs forces disponibles sur le front.

Jean VILLARS.

LA 34^e VICTOIRE DU LIEUTENANT MADON

Un nouvel as : le lieutenant de Turenne.

Notre aviation de chasse continue à jouer sa partie dans la bataille. Parmi les plus infatigables de nos chasseurs, il faut citer tout spécialement le lieutenant Madon et le sergent américain Putnam, qui accumulent victoires sur victoires, dont beaucoup, malheureusement, ne sont enregistrées que comme probables et ne peuvent être homologuées, les deux as étant obligés d'aller les chercher loin derrière les lignes ennemies.

Voici pourtant des victoires officielles : Le lieutenant Madon a abattu un avion le 12 juin. C'est son 34^e officiel. Quant au sergent Putnam, on lui a confirmé l'une de ses cinq victoires probables du 5 juin que nous avions déjà signalées il y a quelques jours. Et le 15, après avoir descendu un avion dans la région de Neuville, il incendiait le drachen de Mersy, et remportait une nouvelle victoire, mais probable seulement, sur un second avion. Le sergent Putnam compte actuellement neuf avions homologués à son actif.

Et voici maintenant un nouvel as : le lieutenant de Turenne, qui, en abattant le 13 juin un monoplace Pfalz, a remporté sa dixième victoire officielle et mérité sa consécration d'as.

Voici la liste de ses succès : 17 novembre 1916 : avion abattu et poursuivi dans sa chute jusqu'à 300 mètres du sol (1^{re}). 26 avril 1917 : 1 avion (2^e). 6 juillet 1917 : 2 avions (3^e et 4^e). 18 août 1917 : 1 avion, au-dessus de la forêt d'Outhulst (5^e). 30 septembre 1917 : 1 avion abattu avec le sergent Montrieux (6^e). 29 janvier 1918 : 1 albatros, dans la région d'Allemant (7^e). 23 mars 1918 : 1 avion, près La Fère (8^e). 17 mai 1918 : 1 biplace, près de Francières (9^e). 13 juin 1918 : 1 monoplace Pfalz, au-dessus de Neuville (10^e).

Le lieutenant de Turenne, qui a fait les débuts de la campagne comme officier de cavalerie, au 21^e dragons, est chevalier de la Légion d'honneur depuis août 1917. Depuis plus d'un an il commande une de nos plus brillantes escadrilles de chasse, dont par son exemple et son allant il obtient, nous dit une de ses citations, le maximum de rendement.

La disparition de Baylies

On annonce la disparition de l'aviateur américain Frank Baylies. Baylies comptait douze victoires officielles et était l'« as des as » américain. Le jour même où Baylies tombait, le fameux as allemand Winsthoff, auquel on attribue trente-cinq victoires, était abattu dans nos lignes, par l'escadrille même du champion américain. Blessé, il a été fait prisonnier.

UNE RÉVOLTE GÉNÉRALE ÉCLATE EN UKRAINE

A Kief, les dépôts d'artillerie ont sauté et des combats ont lieu dans les rues.

LONDRES, 20 juin. — On télégraphie de Moscou que, selon un message radiotélégraphique reçu dans cette ville, une révolte générale a éclaté à Kief. Les dépôts d'artillerie ont sauté, et des combats ont lieu dans les rues.

La révolte s'est étendue à Tchernigof, à Poltava et à d'autres districts. A Poltava, 40.000 paysans armés se sont soulevés.



TYPES DE SOLDATS UKRAINIENS

La panique qui s'est produite parmi les autorités germano-ukrainiennes a provoqué la fuite de la population de Kief.

Il n'y a pas eu de confirmation de cette nouvelle, mais elle ne saurait surprendre, étant donné que le gouvernement de l'Ukraine Skoropadski a été instauré il y a deux mois par un coup d'Etat du général allemand Eichhorn, qui voulait obliger les paysans petits-russiens récalcitrants à livrer leurs provisions et à ensemencher.

La Chambre discute le privilège de la Banque de France

La Chambre a consacré hier une nouvelle séance à la discussion générale du projet portant renouvellement pour vingt-cinq ans du privilège de la Banque de France. Deux orateurs l'ont occupée : M. Bedouce et M. Cazassus.

Le premier a vivement critiqué les méthodes de la Banque de France et de nos grands établissements de crédit. Le second a reproché aux banques de réserver leur crédit aux riches et de ne rien prêter aux petits artisans et aux travailleurs des champs et de l'atelier.

A retenir, une déclaration de M. Klotz en réponse à une allusion de M. Bedouce à certaines émissions d'emprunts étrangers d'avant-guerre :

« J'imagine, a dit le ministre des Finances, que nos héroïques soldats ne se font pas tuer pour que demain repaissent des agissements qui nous remettraient désarmés entre les mains de nos ennemis. Cela ne se reproduira pas. Un jour, j'apporterai ici des documents, et le débat viendra à l'occasion des projets que je déposerai. »

On continue cet après-midi. La Chambre avait voté, à l'ouverture, la proposition de loi de M. Jules Roche ayant pour objet de protéger les bons et obligations de la Défense nationale dont les propriétaires sont dépossédés, soit par suite de faits de guerre, soit par tout autre événement. — L. B.

Le transport "Sant'Anna" torpillé en Méditerranée

Il y a 637 victimes

Le transport *Sant'Anna*, allant sous escorte de Bizerte à Malte avec des passagers militaires et des travailleurs indigènes, a été torpillé et coulé, dans la nuit du 10 au 11 mai, sans que l'ennemi ait été vu.

Des 2.150 hommes qui se trouvaient à bord, 1.513 ont été sauvés.

Toutes les familles des disparus ont été prévenues.

LA CRISE ALIMENTAIRE EN AUTRICHE PEUT DEVENIR UNE CRISE POLITIQUE

Poussées par la faim, les masses ouvrières resteront-elles toujours entre les mains des organisations socialistes ?

De tous les pays ennemis, l'Autriche est certainement celui qui a le plus à souffrir de la crise alimentaire. Il est pris entre deux voisins et associés également égoïstes, l'Allemagne et la Hongrie, qui n'entendent pas se rationner à son profit. L'Autriche, en raison de sa situation tout à fait précaire, avait conclu avec ses alliés un accord d'après lequel elle devait être servie la première sur les importations d'Ukraine. Mais, au lieu d'être un grenier d'abondance, l'Ukraine est devenue une source de difficultés.

Le résultat, c'est que la ration de pain a dû être réduite à 90 grammes par jour à Vienne, quantité qui n'est même pas atteinte dans les villes autres que la capitale. A Cracovie, en particulier, la population n'a droit qu'à 50 grammes quotidiennement, qu'on n'est d'ailleurs jamais sûr de toucher. En outre, il n'y a ni viande, ni graisse, ni lait, et, seules, les personnes très riches peuvent se nourrir convenablement moyennant 200 couronnes par jour. A Vienne même, un repas relativement confortable coûte 60 couronnes et un vêtement en coûte 2.000. Ces chiffres — qui sont précis et vrais — donnent une idée de la misère qui règne en Autriche et expliquent les scènes violentes, les cortèges, les troubles, les pillages de boutiques et les répressions qui ont lieu constamment dans toutes les villes.

Tels sont les faits. Comment se traduisent-ils politiquement ?

Le 18 juin, le président du Conseil a reçu cent cinquante délégués socialistes et leur a déclaré que le gouvernement avait fait le nécessaire auprès de ses alliés pour le ravitaillement mais qu'il n'avait pu obtenir satisfaction. Il a promis que de nouvelles démarches seraient faites à Berlin. Il faut remarquer que la *Gazette de l'Allemagne du Nord* a relevé aigrement ces paroles et demandé de quoi l'Autriche avait à se plaindre.

Les délégués ont pris acte des déclarations de M. de Seidler. Jusqu'à présent, leurs dispositions sont très modérées. Le récent congrès socialiste de Vienne a repoussé le principe de la grève générale. Mais les masses ouvrières resteront-elles toujours entre les mains des organisations ? Telle est la question.

On conçoit donc que le comte Burian ait parlé de nouveau de paix, et que l'officier *Fremdenblatt* ait repris ses paroles. La situation de l'Autriche dans le bloc des empires centraux devient chaque jour plus difficile. Il y a là tous les symptômes d'un point névralgique.

Jacques BAINVILLE.

VERS LA RÉVOLUTION

Un éminent diplomate français, qui a occupé de très hauts postes dans les capitales ennemies, auquel nous avions demandé son opinion sur les événements autrichiens, nous a dit :

« Je ne sais rien, en dehors de ce que nous annoncent les journaux, mais un long séjour à Vienne me donne le droit de parler en toute connaissance de cause. Déjà en temps de paix, les sujets de François-Joseph ne pouvaient pas se dire satisfaits. »

« Aujourd'hui la famine est dans tout le pays, car l'Ukraine, on ne le cache pas dans les feuilles allemandes, a apporté une désillusion terrible, et on ne peut certes compter sur le secours fraternel des Hongrois, qui manifestent à chaque départ d'un wagon de blé ou de céréales. A l'heure actuelle, si nous nous en rapportons aux extraits de la presse ennemie, seuls les gens véritablement riches peuvent se procurer les aliments de leur choix, exception faite toutefois pour le pain, car non seulement sa quantité est plus que réduite mais encore sa qualité est détestable. Des protestations véhémentes ne peuvent rester platoniques. »

« J'ai lu dans les journaux que les ouvriers s'étaient joints aux mécontents, et de façon résolue. Il ne faut pas prendre à la légère cette nouvelle et croire qu'il ne s'agit là que d'un détail. Jusqu'à ce jour, le parti ouvrier était resté très discipliné. La plupart des ouvriers sont religieux, et les prêtres réussissent à retarder

l'explosion. Le gouvernement les ménageait.

« Mais un individu ne peut vivre avec 90 grammes de pain, et le gouvernement se trouve dans l'impossibilité matérielle de créer des exceptions pour la classe ouvrière, déjà exemptée de quelques restrictions imposées aux autres classes. Les ouvriers exigent la paix, qui apparaît à leurs yeux comme l'unique moyen de ramener le bien-être. Ils l'exigent encore calmement, en reconnaissant toutes les difficultés qui l'éloignent. Mais la faim est mauvaise conseillère et les ouvriers des grandes villes, en Autriche, sont en général turbulents. Quoi qu'on en dise, le jour où, affamés, ils se révolteront (et les dépêches que je lis sur les opérations du front italien me portent à le croire), ce sera une terrible révolution. »

Les soldats sont affamés

Cette pénurie de pain pourrait vraiment être la cause de l'effondrement de l'Autriche, et un officier supérieur de l'armée italienne, détaché à Paris, nous a raconté ces curieux détails :

« J'ignore si les soldats autrichiens ont droit à une ration de pain plus substantielle que les civils. En tout cas, les premières paroles des prisonniers autrichiens sont pour réclamer du pain. Et remarquez que le pain italien n'est vraiment pas fameux ! Un camarade à moi, qui est officier d'état-major auprès du corps britannique, m'a écrit qu'on avait trouvé un morceau de pain sur un Hongrois fait prisonnier. « Ce n'est pas du pain, écrivait-il, mais un inimaginable mélange de grosse farine de maïs et de craie, qui laisse un goût fade et mauvais. Il y a aussi du sable, qui grince sous la dent, sans compter les matières et objets hétéroclites qui se trouvent dedans, histoire d'augmenter le poids, sans doute. »

L'EFFORT DU PORTUGAL AUX CÔTÉS DES ALLIÉS

M. de Bettencourt Rodrigues, ministre plénipotentiaire de Portugal en France, a bien voulu nous parler de la situation de son pays :

« Le 9 mai dernier, nous dit-il, l'élection présidentielle a eu lieu dans l'enthousiasme. Sous le sage gouvernement de M. Sidonio Pais, le Portugal va retrouver sa prospérité d'autrefois. En attendant, il est fier de donner à la France sa collaboration patriotique. Le haut commandement français se montre pleinement satisfait de l'effort de l'armée portugaise. Encore le Portugal n'a-t-il point fait tout ce qu'il se propose d'accomplir. Faites-lui confiance : c'est tout ce que, pour l'instant, je puis vous dire. Laissez-moi seulement ajouter que je viens de rentrer à Paris, avec le généralissime portugais, Te



LE GÉNÉRAL TAMAGNINI

magnini de Abren, qui reste toujours le commandant en chef des troupes lusitaniennes, ce poste n'ayant pas été confié, comme on l'a annoncé par erreur, au général Gomes da Costa, qui commande en sous-ordre. Le généralissime m'a renouvelé son entière confiance dans la victoire des Alliés. — G.-G. Z.

VOICI L'ÉTÉ

Voici l'été. Voici que sous le joug de la canicule chacun sue, transpire, fond en eau ; voici que la déprimante chaleur vient débiliter les plus solides organismes. Les heures sont lourdes à ceux dont le sang est affaibli, dégénéré, usé, dont les nerfs sont fatigués, épuisés. La saison est propice à l'Anémie, la Faiblesse générale, la Neurasthénie, l'Épuisement nerveux. Mais les heures sont légères, la saison agréable à qui régénère son sang et tonifie ses nerfs avec les incomparables

PILULES PINK

En vente dans toutes les pharmacies, et au Dépôt, 23, rue Ballu, Paris. 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six, plus 0 fr. 40 par boîte de timbre-taxe.

PILULES PINK
OUR
PERSONNES
ALES

LES CONTES D'EXCELSIOR

SON RETOUR

PAR
ANDRÉ SAVIGNON

On a dit que Blanche Muller n'était pas une bonne Française, et qu'elle n'aurait jamais dû épouser un Allemand, capitaine dans un régiment bavarois, à en croire les gens bien informés, et qui avait filé prestement, la veille de la mobilisation, pour rejoindre son corps.

On a voulu donner comme preuve de son indignité le fait qu'elle ne divorça pas avec tapage, dès août 1914 ; qu'elle ne se fit pas infirmière, comme tant d'autres, et que, bien au contraire, elle demeura dans sa propriété de Montpont, toute seule, pour faire valoir ses terres, en attendant " son " retour.

Eh bien ! la médiane s'est justement attaquée à une femme jeune et jolie. Et moi, qui étais son plus proche voisin, moi qui, comme tout le monde, connaissais ces rumeurs, je ne doutai jamais de son patriotisme. Je demeurai une des rares personnes à ne point lui refuser un coup de chapeau, chaque fois qu'il m'arriva de la rencontrer. Ce fut à cela, sans doute, que je dus un jour sa visite.

Dès son entrée, j'observai chez elle une nervosité marquée. Elle mit aussi trop d'insistance à préciser l'objet de sa venue. Elle voulait, disait-elle, des éclaircissements sur certains travaux agricoles... Je lui donnai tous les renseignements possibles. Je lui offris mon aide. Et, tandis que je la reconduisais jusqu'à sa porte, elle me révéla brusquement que, la nuit précédente, un intrus avait rôdé dans son parc. Là-dessus, elle ajouta, et comme en se moquant :

— C'est stupide ! — et sa voix parut trembler un peu — J'ai bien peur que ce ne soit mon mari...

— Non !

Alors, elle rassembla tout son courage :

— Oui, c'est bien lui, affirma-t-elle, très as.

Son mari !... Jamais, depuis le départ de cet homme, elle n'avait fait allusion. Pourquoi venait-elle me raconter cela aujourd'hui ?... Alors, par la pensée, je revis ce Muller, très beau, très prenant, et qu'elle avait dû adorer. Je songeai à sa solitude. Pauvre femme ! Douterait-elle d'elle-même, si vraiment il était venu jusqu'ici ?

J'étais ému. Car je vis, à travers cet aveu tacite de la faiblesse de son cœur d'épouse, la plus précieuse indication de la noblesse certaine de son âme. N'y avait-il pas, dans cette révélation qu'elle venait m'apporier, comme un moyen désespéré de renforcer sa volonté, de chercher un appui, un soutien, et de rendre impossible la chose qu'on redoutait ?

— Madame, lui dis-je, je crois vos appréhensions peu fondées. Mais, puisque votre garde-chasse est aux armées, j'ai fait un tour du côté de chez vous, et j'aidrai de mon mieux à dissiper vos craintes.

Le soir même, suivant ma promesse, je m'en fus aller aux alentours de Montpont. Inutilement, je battis les futaies du parc. Un extraordinaire crépuscule prolongeait cette journée estivale. Peu à peu, je me rapprochai de l'habitation en prenant l'autant de soin à dissimuler ma présence qu'à découvrir l'intrus. Mille indices me révélaient que je n'étais point seul. Et soudain, en longeant le mur du verger, j'aperçus celui que je cherchais. Une bêche à la main, à quelques pas d'un vieux cadran solaire, un homme fouillait le sol. C'était Muller.

Ah ! ça, quelle besogne était donc la sienne ? Et quels secrets documents sortait-il d'un coffret qu'il avait attaché à la terre ? C'était donc là l'objet de ses ténébreuses poursuites, la cause de son retour en France, en pleine guerre ?

A quelque distance, le " logis " de Montpont semblait endormi. Parfois, Muller, relevant la tête, jetait un regard inquiet vers la maison. Et, tout à coup, une silhouette féminine parut à une fenêtre dont l'embrasure fut illuminée par un éclair : une détonation retentit, et l'Allemand s'écroula sur le sol, sans un cri.

Brusquement, je me rejetai dans l'ombre : Mme Muller arrivait en courant. Ah ! je puis vous jurer qu'elle était pâle... Elle fixa un instant sa victime, et puis, elle ramassa la bêche dont son mari s'était servi tout à l'heure.

Et, alors, je vis cette chose pleine de grandeur tragique : courbée, en deux, ses mains frêles crispées sur le manche de la bêche, elle agrippait le trou que le mort avait commencé. Et quand ce trou, plus long que large, eut la dimension d'une tombe, elle tira de son corsage des liasses de papiers qu'elle jeta pièce par pièce sur le cadavre maintenant placé dans la fosse. Cela fait, elle entreprit de le recouvrir de terre.

Quelle horrible découverte avait pu dicter sa conduite ? Quel nouveau crime, peut-être, avait-elle voulu arrêter ? Quelles preuves de la culpabilité de cet homme avait-elle entrecroisées avec lui ?... Elle avait eu affaire avec un espion, et de la plus dangereuse espèce, je l'ai appris dans la suite, et elle en avait eu la révélation tardive par ces papiers, demeurés en France après le départ de Muller, et qu'il était venu chercher pour poursuivre ses machinations.

Seul témoin de son acte, je restais dans l'ombre. Elle devait continuer d'ignorer ma présence, elle qui, pourtant, m'avait attiré jusque-là. Mais pourquoi avait-elle commis cette imprudence de me faire venir à Montpont ?

Souvent, j'ai pensé par la suite qu'elle ignorait encore tout de la culpabilité de son époux, au moment de la visite qu'elle m'avait faite. Et que, dès l'instant qu'elle avait su, pour empêcher que Muller ne nuisît plus longtemps au pays, et pour sauver son honneur à elle, en évitant tout éclat, tout scandale, elle avait résolu de faire justice toute seule, par la suppression du coupable. Entre sa patrie et son cœur, il n'y avait plus eu de place pour la troublante hésitation qu'elle avait pu me montrer.

Et, alors, quand le trou fut bien comblé, quand elle eut piétiné la terre, elle redressa vers le ciel sa face décomposée, comme pour l'implorer, le prendre à témoin de sa peine. Et puis, sans même se détourner une fois, Blanche Muller s'éloigna vers sa maison d'un pas titubant, accablé, et une longue plainte déchirante sortait de sa poitrine.

André SAVIGNON.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE SUR LE FRONT ANGLAIS

L'échec autrichien impose aux Allemands un nouvel effort.

Les Allemands n'ont rien tenté pour réparer le complet échec de leur attaque sur Reims. C'est une nouvelle preuve de l'épuisement où se trouve l'armée du prince impérial. Mais l'armée voisine, celle du prince de Bavière, n'est pas dans le même cas : elle n'a fourni aucun effort notable depuis les combats du mont Kemmel, en avril dernier. Elle peut donc entrer en action sur son propre front, où la canonnade se ranime en plusieurs secteurs, ou bien encore prêter des renforts à sa voisine. L'effondrement de l'offensive autrichienne rend plus que jamais nécessaire à nos ennemis un succès, qui serait une revanche. Ils chercheront ce succès à tout prix, mais nous sommes sur nos gardes, et chaque jour qui passe accroît notre force de résistance. — J. V.

11 avions descendus par les Britanniques

Le 19 juin, la faible attitude des nuages et la pluie ont empêché le travail de l'aviation et les appareils ennemis ont montré peu d'activité.

Neuf avions allemands ont été détruits au cours de la journée et deux ont été forcés d'atterrir désemparés.

Un des appareils manque.

Nous avons la supériorité en aviation

Les Allemands parlent beaucoup des succès remportés par leur aviation pendant le mois de mai. Ils prétendent avoir abattu 413 avions et 27 ballons captifs franco-anglais et avoir tué seulement la perte de 185 avions et 28 ballons captifs.

Ces assertions sont absolument inexactes. L'aviation française seule, pendant le mois de mai, a abattu 196 appareils allemands et en a mis 160 hors de combat ; elle a détruit 35 ballons captifs. Vingt-huit avions ont été détruits par la D. C. A. Nos pertes se décomposent ainsi : 60 avions détruits, 12 mis hors de combat, 8 ballons captifs incendiés.

Les ouvriers américains iront jusqu'au bout

SAINT-PAUL, 19 juin. — M. W. B. Wilson, ministre du Travail, parlant à la Convention de la Fédération américaine du travail, a provoqué de vifs applaudissements lorsqu'il a apporté le tribut d'admiration du président Wilson pour les efforts des ouvriers en vue de préparer industriellement les Etats-Unis à la guerre.

M. Gompers, répondant au ministre du Travail, a dit :

— Veuillez remettre à votre chef — notre chef — le grand interprète de la liberté, de la justice et de la démocratie, le message suivant du parti travailliste, fort de près de trois millions d'adhérents : « Nous sommes avec vous, Woodrow Wilson, jusqu'au bout. »

Vers l'intervention du Japon

LONDRES, 20 juin. — On mande de Tokio au Times, à la date du 15 :

Les cours de la Bourse ont baissé, le bruit ayant couru que la Diète avait été convoquée en séance extraordinaire, afin de décider si le Japon devait prendre toutes les mesures nécessaires pour contrecarrer les efforts de l'Allemagne.

Un appel des Russes

LONDRES, 20 juin. — Une dépêche de Tientsin confirme que des Russes appartenant à la société fondée par le parti cadet en vue de sauver la Russie ont l'intention de faire appel à l'intervention japonaise contre les bolcheviks « destructeurs de la Russie ».

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Des détachements ont pénétré dans les lignes ennemies entre Montdidier et l'Oise et dans la région du bois Le Chaume. Ils ont ramené 20 prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

(20 juin). — 13 HEURES. — La nuit dernière, nous avons exécuté plusieurs raids aux environs de Boyelles, de Lens et de Givenchy et dans les secteurs de Strazeele et d'Ypres.

De certaines de ces opérations, il est résulté de vifs combats aux cours desquels l'ennemi a subi des pertes importantes. Nous avons fait 18 prisonniers et capturé trois mitrailleuses.

Dans le voisinage de Morlaucourt, un raid ennemi a été pris sous le feu de notre artillerie et de notre infanterie et dispersé. L'artillerie ennemie s'est montrée active entre la Somme et l'Ancre. Au cours de la nuit, l'activité de l'artillerie s'est développée considérablement de part et d'autre au nord d'Albert et dans le secteur du canal de La Bassée.

(20 juin). — 21 H. 30. — La nuit dernière, les troupes françaises ont exécuté avec succès deux raids dans le voisinage de Loere ; plusieurs prisonniers ont été capturés.

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. L'ambroisie pour lettre personnelle.

Cousin Pons. — Dans un salon, tous les hommes, quel que soit leur âge, doivent se lever lorsqu'une femme entre, rester debout tant qu'elle n'est pas assise et se lever à nouveau lorsqu'elle s'en va.

LA CRISE DU PAIN soulève en Autriche une émotion grandissante

Le parti des socialistes allemands invite la population au calme en attendant les décisions du Conseil des ouvriers.

BALE, 20 juin. — Les journaux autrichiens continuent à discuter passionnément la réduction de la ration de pain à Vienne. Ils attaquent violemment le gouvernement, auquel ils reprochent sa faiblesse vis-à-vis de la Hongrie et de l'Allemagne.

L'Arbeiter Zeitung écrit :

« Que doit donc manger le peuple ? 500 grammes de pommes de terre dont la moitié sont pourries, 125 grammes de son noir, 125 grammes d'autres farines quelconques, 40 grammes de graisse, un œuf, 100 grammes de sucre, 200 grammes de viande, pour lesquels il faut faire la queue pendant des nuits entières, un peu de marmelade, des succédanés de café. Voilà la ration pour une semaine pour les adultes. »

« Le pain formait jusqu'ici la base de notre alimentation ; voilà que la ration en est réduite, et la moitié de la population ne peut pas le supporter. »

« Le gouvernement assure que c'est une mesure transitoire ; mais ce provisoire doit être très bref : sans quoi, il est impossible de prévoir les conséquences qu'il peut avoir. »

Selon les informations parvenues aux journaux suisses, l'ordre n'a pas été troublé à Vienne. Il y a eu « seulement » dans des quartiers des démonstrations organisées par des jeunes gens et qui n'ont pas eu de suites graves.

La réduction est inéluctable

BALE, 20 juin. — M. Von Seidler, parlant aux journalistes des négociations conduites à Berlin par M. Paul, ministre du Ravitaillement, a annoncé que l'Allemagne s'était déclarée prête à mettre, à titre d'avance, une certaine quantité de céréales à la disposition de l'Autriche. Quelques centaines de wagons sont déjà partis. Cette aide permet à l'Autriche de se tirer d'affaire encore, bien que difficilement, pour la période qui vient, mais elle ne permet pas de revenir sur une réduction de la ration de pain.

Un appel aux ouvriers

AMSTERDAM, 20 juin. — On mande de Vienne aux journaux allemands :

La réduction de la ration de pain provoque une émotion énorme dans toute la monarchie.

Tous les journaux indistinctement protestent énergiquement contre cette mesure ; ils demandent qu'elle soit immédiatement retirée et qu'on fasse en sorte d'obtenir des secours immédiats de l'Allemagne et de la Hongrie.

Le comité du parti des socialistes allemands d'Autriche adresse un appel urgent aux ouvriers demandant d'attendre les décisions du conseil des ouvriers viennois, de s'abstenir de tout excès et de ne pas interrompre le travail.

Le comité proteste énergiquement contre la réduction de la ration de pain et décline toute responsabilité quant aux conséquences de cette mesure. (Havas.)

A la Chambre hongroise

BERNE, 20 juin. — On mande de Budapest :

Le comte Tisza a pris la parole à la Chambre des députés et a dit notamment :

« Nous devons maintenant consacrer tous nos efforts à la politique alimentaire dans l'intérieur du pays. Si des erreurs ont été commises, leur réparation doit être remise à plus tard. Pour subsister jusqu'à la prochaine récolte, la Hongrie devra supporter encore des privations. Dans certaines provinces, il y a seulement un tiers ou même un quart des céréales nécessaires pour maintenir la ration de pain au taux actuel. Ce sera l'éternelle gloire de la nation hongroise d'avoir supporté stoiquement ces épouvantables privations. »

Il importe que l'Autriche et l'Allemagne soient instruites de la vérité et cette vérité est que la ration de pain, pour les populations des plaines hongroises, est inférieure encore à la ration viennoise après la nouvelle diminution qui a été prescrite. »

LES COMMUNES REPOUSSENT UNE MOTION PACIFISTE

Les Alliés examineront toute proposition raisonnable.

LONDRES, 20 juin. — M. Morell, l'un des orateurs du groupe pacifiste, à l'occasion du vote de crédits demandés par le gouvernement, a déposé une motion demandant que le cabinet saisisse toutes les occasions pour régler par un accord les problèmes de la guerre et commence par la révision des traités secrets conclus avec les alliés. Selon M. Morell, ces traités sont un obstacle à la paix. Le gouvernement doit donc définir ses buts de guerre.

Dans le discours qu'il a prononcé en réponse à cette demande, M. Balfour a notamment dit :

« Il est faux que les traités secrets avec nos alliés fassent obstacle à la paix. C'est donc une erreur de supposer que le traité avec l'Italie barre la route à la paix. Les Alliés sont disposés à écouter collectivement toutes les propositions raisonnables, mais nous restons entièrement fidèles à ces traités. »

« Je n'ai aucune raison de croire que dans l'avenir, pas plus que par le passé, aucune divergence de vues ne s'élèvera entre les alliés et si en conséquence il advenait que dans les intérêts communs de l'alliance en bloc, les traités conclus il y a quelques années eussent besoin de modifications, je n'ai aucun doute que ces modifications seront suggérées par les Italiens eux-mêmes. La chose dépend d'eux. Ils sont nos alliés et nous serons fidèles à l'accord que nous avons conclu. »

En ce qui concerne la Russie, M. Balfour a dit :

« Tout le monde ressent des sympathies en présence des difficultés en face desquelles se trouve cette vaste population russe. Ses souffrances n'ont été que bien peu atténuées par la paix nominale qui lui a été imposée par l'Allemagne et je ne renonce pas à l'espoir que nous soyons en état, même aujourd'hui, de faire quelque chose qui puisse rétablir l'unité économique et politique de ce grand pays. »

M. Balfour conclut : « Nous désirons une paix honorable, mais au fur et à mesure que le temps s'écoule nous sommes de plus en plus convaincus qu'une telle paix peut seulement être obtenue en luttant jusqu'au bout et en nous assurant qu'une nation comme l'Allemagne n'ait jamais plus en son pouvoir de nous infliger la répétition d'un mal sous lequel la communauté des nations civilisées gémit en ce moment. »

La motion de M. Morell a été repoussée à mains levées.

Le Home Rule est ajourné

LONDRES, 20 juin. — Lord Carson annonce à la Chambre des lords qu'en raison du changement survenu dans la situation de l'Irlande, le gouvernement est obligé de renoncer, pour le moment, à sa politique du Home Rule dans ce pays.

M. de Bethmann-Hollweg gravement malade

ZURICH, 20 juin. — M. de Bethmann-Hollweg a été frappé d'une attaque d'apoplexie. Son état est grave. (Petit Parisien.)

Les permissions de détente sont rétablies

Le régime des permissions de détente, qui avait été suspendu le 30 mai, sera repris à partir d'aujourd'hui 21 juin pour les destinations suivantes : France continentale, Corse, Algérie, Tunisie, Angleterre et Italie.

L'échelonnement pour les départs sera réglé de façon à éviter l'encombrement des transports et la désorganisation des services.

Egalement des permissions exceptionnelles ou des prolongations pourront être accordées pour mariages, décès ou maladie grave du père, de la mère, de la femme ou de l'enfant ; décès de frère mort pour la France ou visite à l'hôpital de frère mobilisé en danger de mort, ou pour naissance d'enfant.

LA MODE

La mode un peu sportive de cette saison semblait presque faite pour les stations balnéaires où elle s'épanouit en ce moment.

Le gros tricot et le jersey blanc ou de teintes vives, jaune-canari, vert-chou, rose, bégonia ou bleu vierge, sont très employés et font des robes pratiques. Naturellement ces robes n'ont aucune garniture : elles n'en exigent ni n'en supportent aucune. Elles ne demandent pas davantage de complication, car le jersey, ne pouvant être ni plissé ni travaillé, n'est joliment que dans les formes simples.

A côté de ces robes de promenade, de sport, d'excursion, si peu mondaines qu'on soit, on emporte une robe d'après-midi pouvant servir en toutes circonstances : fêtes de charité, concerts, dîners ou réceptions.

La taffetas est, cette saison, très en faveur, mais il est si souple qu'à peine le reconnaît-on. C'est un tissu intermédiaire entre le taffetas et la toile de soie.

On le garnit volontiers de petits plissés de tulle ou d'étoiles volants de valenciennes vieillie qu'on retrouve jusqu'au bas des robes.

Les manches sont d'une variété infinie mais elles ont une tendance à prendre de l'ampleur, non seulement aux emmanchures mais parfois même dans le bas, où elles affectent des formes juteuses, ou bien sont roulées en lavaloue.

Il est vrai que l'extrême souplesse des tissus employés, foulard, crêpe,orgette, voile de soie et de laine ou bien tulle de couleur coupé de larges rubans du même ton, permet cette ampleur.

Avec les tissus plus épais on fait des manches extrêmement courtes et l'on n'est pas du tout choqué de voir une assez grande distance entre le gant et la manche. Sur le bras nu le bracelet retrouve sa vogue, mais en écaillé, jais, ivoire, jade ou bois.

Tous sont plus ou moins fétiches et porte-bonheur.

JEANNE FARMANT.

Savonnerie MICHAUD PARIS

Vouslez-vous avoir la main douce et blanche ?

LE SAVON ONCTUOSIS

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN
AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU
En vente partout

Au Sénat

Le Sénat a voté hier le projet de loi relatif aux restrictions apportées à la consommation du papier en temps de guerre et la proposition de loi ayant pour objet d'étendre, dans certains cas, l'action publique pour les crimes et délits dont les auteurs se sont distingués aux armées par leurs actions d'éclat.

A la demande du rapporteur, M. Nail, garde des Sceaux, a précisé que cette proposition s'appliquerait aux militaires ayant gagné la médaille militaire ou la croix de la Légion d'honneur ou la croix de guerre, soit sur le territoire métropolitain, soit aux colonies.

Les aventures héroïques de deux soldats parisiens

Nous avons rapporté les « aventures héroïques » des soldats Chopard et Drach. Ajoutons que l'un des héros faits les plus éclatants de cette série, la capture de l'avion allemand de Jaulgonne et de ses pilotes, revient au caporal Marcel Charbonnier et au soldat Drach.

NOUVELLES BREVES

Au cabinet civil de la guerre. — M. Pierre Godin, préfet de l'Allier, est nommé chef du cabinet civil du ministre de la Guerre, en remplacement de M. Charles Lallemand, appelé sur sa demande à d'autres fonctions.

M. Albert Thomas et les « majoritaires ». — L'ancien ministre de l'Armement vient d'adhérer au groupement des 40 socialistes majoritaires qui, depuis leur adresse à Branting, constituent la fraction droite du parti.

Messageries et colis postaux. — Les gares de Paris, Caen, Amiens, Maisons-Alfort, Bercy-Centre et les bureaux de ville seront fermés les 21, 22 et 23 juin à l'acceptation des colis postaux et des colis messageries, sauf ceux contenant des denrées alimentaires et des produits pharmaceutiques.

Accident de chemin de fer. — Un train de marchandises a été pris en écharpe à la bifurcation d'Epone par un train du service spécial. Deux morts et cinq blessés.

Un accord hispano-britannique. — L'Espagne et l'Angleterre ont conclu un accord aux termes duquel la Grande-Bretagne fournira à l'Espagne 100.000 tonnes de charbon par mois, qui seront réparties entre les chemins de fer, l'industrie, la marine de guerre et le commerce.

Le voyage de M. Troelstra. — On annonce de Londres que les passeports demandés au gouvernement britannique par M. Troelstra, le leader socialiste hollandais, lui ont été refusés.

Exécution du maréchal Lou Kien Tcheng. — Une dépêche de Pékin dit que le maréchal Lou Kien Tcheng, ancien gouverneur militaire du Chan-Si, a été exécuté à Tien-Tsin, par ordre du général Hsin Chou Tcheng, commandant en chef des troupes de Mandchourie.

Le PAVILLON BLEU

HOTEL-RESTAURANT A SAINT-CLOUD
est toujours ouvert

Son élégante clientèle y réside, déjeune et dîne à l'ombre des arbres du beau parc de Saint-Cloud, sans soucis des gothas. — Téléph. 23. — Garage

VIF ÉCLAT DES YEUX

Beauté séductrice, véritable magie, par le VIF-KAIR

POITRINE IMPECCABLE

OPULENTE, FERME, HARMONIEUSE

Acquiesce ou récupère rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et reconnu scientifiquement, (Communique à l'Académie des Sciences (Séance du 20 Juin 1917) et à la Société de Biologie (Séance du 17 Juin 1917) l'avis favorable de la Société de Médecine, Paris, et de la Société de Laboratoire, EUTHÉLINE, P. Théophile, 2, Paris.)

Comédie-Française. — La fête de l'Indépendance des États-Unis sera célébrée le 4 juillet prochain par une représentation de gala.

A L'OLYMPIA
EN MATINÉE ET EN SOIRÉE
NOUVEAU PROGRAMME
UNE DEMI-HEURE AU CIRQUE
par **LES TROIS CLOWNS XXX**
La Muse **TERPSICHORE** dans ses évocations
Les équilibristes **LOTTO LILLO** and **LOTTO**
La fine diseuse **CARMEN VILDEZ**
LYDIA et **FRANCIS**. — **LES 3 A-YA-ME**
La troublante **ZOULA DE BONCZA**
ELISE et **JOE GRILL**. — **ROSE D'AVRIL**
et **GEORGE** dans un nouveau répertoire
Fauteuils depuis 1 Franc

GAUMONT PALACE
BRIN D'AMOUR, CHEVALIER GALANT
Grand film-roman de cape et d'épée
LEONIE AUX BAINS DE MER
Interprété par Léonce Perret
Location 4, rue Forest (téléph. Marcadet 16-73),
ouverte vendredi, samedi et dimanche
La salle la plus agréable de Paris

LA JOURNÉE :
Comédie-Française, 7 h. 45, la Paire chez soi, Blanchette.
Opéra-Comique, rel. : demain, 7 h. 30, Aphrodite.
Athenée, relâche ; demain, la Dame de chambre.
Palais-Royal, 8 h. 30, Botru chez les civils.
Renaissance, 8 h. 30, le Coup de fouet.
Scala, 8 h. 30, le Papa du régiment.
Th. Michel, 8 h. 50, A votre santé.
Grand-Guignol, 8 h. 30, Au Rat mort, le Triangle.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la revue
Quand même! Samedi et dim., malinée.
Olympia (Centr. 44-68), t.l. tous, mat. et soir.
Spect. de music-hall : vedettes, attract. Sketch.
Eldorado, 8 h. 15, l'Entôleuse.

CINEMAS
Gaumont-Palace, 8 h. 15, Brin d'Amour, chevalier galant, roman de cape et d'épée.

EN QUELQUES MOTS

— M. Guesnail a présenté hier à Longvic les drapeaux de l'aéronautique, portés par le lieutenant Fouché et le capitaine Batts, au 1^{er} groupement d'aviation.
— Présidé par M. Chamaud, le comité parlementaire du commerce a discuté hier la question des consorciations.
— Le capitaine Bouchardon a interrogé, hier, M. Joseph Caillaux.
— Le lieutenant Jousselet a entendu, hier, dans l'affaire Humbert, le général Bard, ancien chef de cabinet du général Roques. Dans l'après-midi, il a interrogé M. Pierre Lenoir.

Bourse de Paris du 20 juin 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			VALEURS		
5 0/0 (non libéré)	87 1/2	87 1/2	Obl. Fonc. 1885	476	477
5 0/0 libéré	88 1/2	88 1/2	— 1889	476	477
5 0/0 amort.	88 1/2	88 1/2	— 1913	215	215
4 1/2 1885	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1913	190	190
4 1/2 1890	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	350 7/8	350
4 1/2 1895	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 1900	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 1905	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 1910	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 1915	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 1920	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 1925	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 1930	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 1935	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 1940	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 1945	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 1950	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 1955	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 1960	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 1965	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 1970	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 1975	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 1980	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 1985	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 1990	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 1995	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2000	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2005	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2010	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2015	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2020	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2025	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2030	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2035	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2040	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2045	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2050	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2055	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2060	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2065	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2070	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2075	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2080	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2085	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2090	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2095	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2100	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2105	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2110	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2115	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2120	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2125	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2130	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2135	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2140	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2145	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2150	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2155	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2160	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2165	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2170	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2175	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2180	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2185	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2190	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2195	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2200	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2205	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2210	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2215	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2220	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2225	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2230	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2235	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2240	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2245	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2250	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2255	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2260	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2265	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2270	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2275	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2280	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2285	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2290	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2295	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2300	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2305	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2310	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2315	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2320	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2325	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2330	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2335	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2340	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2345	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2350	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2355	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2360	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2365	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2370	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2375	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2380	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2385	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2390	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2395	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2400	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2405	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2410	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2415	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2420	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2425	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2430	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2435	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2440	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2445	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2450	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2455	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2460	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2465	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2470	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2475	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2480	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2485	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2490	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2495	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2500	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2505	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2510	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2515	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2520	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2525	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2530	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2535	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2540	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2545	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2550	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2555	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2560	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2565	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2570	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2575	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2580	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2585	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2590	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2595	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2600	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2605	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2610	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2615	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2620	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2625	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2630	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2635	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2640	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2645	88 1/2	88 1/2	— 3 1/2 1917 lib.	351 1/2	351
4 1/2 2650					